



Afrique Australe

Jours 8 : samedi 26/10/2019

Royaume d'Eswatini - Hluhluwe

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

<https://www.youtube.com/watch?v=BGS7Spl7obY>

Programme du jour : sous réserve de modifications

- Vers 08h00 : départ du car
- Vers 08h45 : arrêt dans un village swazi. Shopping
- Vers 09h30 : départ pour la frontière sud-africaine.
- Vers 12h00 : croisière sur le lac Pongola. Observation d'animaux et repas à bord
- Vers 14h15 : départ du car (1h30 de trajet). Dépose des bagages au lodge
- Vers 16h00 : safari dans la réserve Hluhluwe-Umfozoli
- Vers 18h00 : retour au lodge
- Vers 20h00 : diner au lodge puis nuit sur place

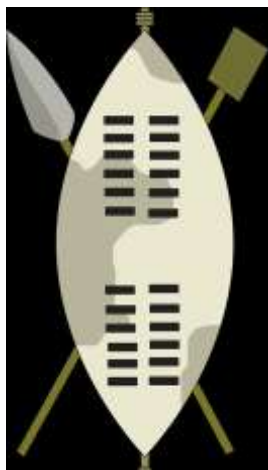


Personnalité J8 (niveau : facile)



Quelques repères sur les zoulous

Pour mieux comprendre le peuple zoulou, un petit arbre généalogique s'impose. Au sommet, on retrouve les bantous, un ensemble de peuples qui se sont installés du Nigeria jusqu'à l'Afrique du Sud pendant 3000 à 4000 ans. Ce sont des agriculteurs et des éleveurs, qui maîtrisent la technique du fer et parlent la langue bantoue. En Afrique du Sud, on retrouve deux groupes linguistiques bantous : les Nguni et les Sotho-Tswana. Vraisemblablement, les deux groupes se sont séparés au niveau de la chaîne de montagne du Drakensberg lors de leur migration. Les Sotho choisirent une route intérieure pour s'installer à l'Ouest, et les Nguni suivirent la côte pour s'installer à l'Est. Quand un groupe trouvait une région convenant à ses activités, il s'y établissait, fondait une nouvelle société, qui se différençait de plus en plus des autres. C'est ainsi que les Nguni se divisèrent en plusieurs nations : celle des Swazi, des Zoulous, des Xhosa, des Ndebelé. Les Zoulous, le "peuple du ciel", est alors une tribu mineure de quelques milliers d'âmes établie dans ce qu'on appelle aujourd'hui le KwaZulu-Natal. Mais ils vont connaître un homme qui va changer à jamais leur destin, Shaka (ou Chaka), roi-fondateur de la nation en 1818, surnommé aussi le "Napoléon noir" pour sa soif de conquêtes. Il met sur pied une armée redoutable : il enrôle les hommes par tranche d'âge dans des



régiments, impose discipline et rigueur dans les rangs, pour servir une stratégie militaire très poussée. L'armée (impi) se rassemble en demi-cercle : au centre, les soldats expérimentés ; sur les ailes, les jeunes guerriers qui doivent surprendre leur adversaires par leur mobilité et les encercler rapidement ; à l'arrière, les vieux briscards qui achèvent le travail si besoin. Shaka conquiert ainsi de nombreux territoires, assimile les nouvelles populations, jusqu'à transformer une confédération de tribus en un royaume unifié et homogène, qui s'étend de la chaîne du Drakensberg à l'océan Indien. Tout cela en 10 ans ! Il est stoppé en chemin par ses demi-frères qui l'assassinent, puis s'entretuent pour le pouvoir. Au XIXe siècle, l'empire britannique et les colons Boers cherchent eux aussi à gagner du terrain. La nation Zoulou résiste au protectorat britannique établi en 1887 et inflige même une sérieuse défaite aux Britanniques, lors de la bataille d'Isandhlwana en 1879, sans arme à feu : uniquement avec des sagaies, des casse-têtes et des boucliers en peau de bœuf. L'image d'Epinal du guerrier zoulou est née ! Les Anglais, qui perdent 300 soldats dans ce "Waterloo africain", vont envoyer des renforts dans la région et annexer le royaume zoulou rattaché à la colonie du Cap. Lors de cette annexion, les Britanniques lèguent alors le pouvoir à treize sous-rois, chacun à la tête d'un royaume : diviser pour mieux régner, dit-on ... C'est la même politique que mènera le gouvernement sous l'apartheid, accentuant les différences et donc

les divisions entre les noirs, notamment entre les Zoulous et les Xhosa. Quand le parti de la liberté Inkhata à dominante Zoulou est fondé en 1975 par Mangosuthu Buthelezi, il est sur la même longueur d'ondes que l'African National Congress (ANC) à majorité Xhosa : défendre les intérêts des noirs face aux blancs. Mais bientôt, les membres des deux partis s'affrontent dans une guerre civile qui secoue le Zulu, alors bantoustan autonome, où le gouvernement de l'apartheid agit en sous-main. Si la notoriété des Zoulous a dépassé les frontières de l'Afrique du Sud, ce n'est pas seulement grâce à son passé guerrier, mais aussi grâce à sa culture. Paradoxalement, c'est un "zoulou blanc" qui va faire connaître leur musique et leur danse à travers le monde : Johnny Clegg. Dans les années 80 toujours, Paul Simon collabore sur son album Graceland avec Ladysmith Black Mambazo et fait la renommée de ce groupe qui chante a capella selon les traditions Mbube, chant fort et puissant, et Isicathamiya, mélange harmonieux des voix. Et qui ne connaît pas "Le Lion est mort ce soir", popularisé par Pete Seeger aux Etats-Unis, par Henri Salvador en France ? Mais qui sait que cette chanson a été composée par le Zoulou Solomon Linda en 1939, longtemps oublié, même pour ses droits d'auteur ?



<https://www.afriquedusud-voyage.com/peuples/zoulous.html>



Le rugby côté face : la mort suspecte de Chester Williams

Les photos d'époque des Sud-Africains champions du monde de rugby en 1995 racontent pas seulement la métamorphose d'un sport qui a pris du muscle, beaucoup de muscle. Elle a aussi des airs de galerie maudite depuis que Chester Williams, l'une des icônes de l'équipe, s'est éteint vendredi 6 septembre à l'âge de 39 ans d'une crise cardiaque. Chester Williams était le seul joueur de couleur de cette championne du monde à domicile quatre ans après la fin du régime de l'apartheid.

Symbole, à son corps défendant, d'une équipe devant représenter la « nation arc-en-ciel », lui le métis marié à une femme blanche, choyé par Nelson Mandela dont les photos ornaient sa maison spacieuse de la banlieue du Cap.

A l'approche de la Coupe du monde, Chester Williams s'était senti à l'écart, mangeant parfois seul, dans un groupe où figurait un joueur l'ayant insulté quelques années plus tôt, l'ailier James Small : « Putain de nègre, pourquoi tu veux jouer notre jeu ? Tu sais que tu ne peux pas ! » James Small, autre champion du monde 1995, est mort le 10 juillet. D'une crise cardiaque, sans prévenir, comme Chester Williams. En 2017, la vedette Joost Van der Westhuizen est partie à l'âge de 45 ans après avoir lutté contre la maladie de Charcot, une maladie neuro-dégénérative. Ruben Kruger s'est vu diagnostiquer une tumeur au cerveau à 30 ans : mort en 2019, à 39 ans.

Quatre champions du monde disparus sur 29, à 50 ans ou moins – ainsi que l'entraîneur Kitch Christie, mort à 58 ans d'une leucémie. Il faut citer aussi Tinus Linee, neuf sélections dans les années 1990, victime de la maladie de Charcot en 2014 ; Andre Venter, l'un des meilleurs joueurs du monde à la fin des années 1990, est en fauteuil roulant depuis 2006, victime d'une maladie rare, la myélite transverse. C'est une anomalie statistique avec laquelle se débat l'Afrique du Sud depuis plusieurs années. Un sujet tabou, aussi : la presse locale, samedi matin, évoque très peu le destin tragique de cette équipe qui incarna la fierté d'une nation un an après l'élection de Nelson Mandela. « C'est en effet statistiquement surprenant, disait au Monde il y a huit ans Ross Tucker, spécialiste de médecine sportive à l'université du Cap et spécialiste de rugby. J'ai regardé dans la littérature médicale, mais je n'ai rien trouvé de probant en lien avec l'absorption de substances interdites. Les causes de ces maladies sont multiples, on ne peut donc que spéculer. »

Les spéculations portent essentiellement sur la médication d'une équipe qui, à cette époque, était à la pointe du développement physique. Dans le rugby sud-africain, la prise de muscle est impérative dès l'adolescence, pour se faire remarquer dans un système élitiste. Des actions de sensibilisation dans les lycées ont mis en évidence la prévalence de la prise de stéroïdes chez les aspirants rugbymen. Le capitaine des Springboks François Pienaar écrivait en personne dans son autobiographie, Rainbow Warrior (« Le guerrier de l'arc-en-ciel ») : « La plupart des joueurs tendaient la main quand le médecin de l'équipe faisait circuler la boîte à pilules (de stimulants) avant les matches. » Il avait pris soin de préciser que cette situation était antérieure à 1992, lorsque la fédération sud-africaine avait mené ses premiers contrôles antidopage. Les champions du monde 1995 jurèrent, aux quelques journalistes curieux,

notamment ceux de Stade 2 dans une enquête diffusée en 2014, qu'ils ne firent usage que de vitamines. Administrées en injection par le médecin de l'équipe, ce qui laisse planer un doute sur le produit présent dans les seringues, à l'époque où la lutte antidopage était balbutiante et facilement contournable. L'on sait simplement que, dans la deuxième moitié des années 1990, l'Afrique du Sud bénéficiait d'une médication poussée et dominait physiquement ses adversaires. En 1997, lors d'une victoire spectaculaire sur le XV tricolore au Parc des Princes (52-10), la rumeur d'un contrôle antidopage avait poussé les médecins des Boks à présenter pas moins de 14 ordonnances justifiant la prise de produits divers, notamment des corticoïdes et de la ventoline.

https://www.lemonde.fr/sport/article/2019/09/07/mort-de-chester-williams-les-demons-de-l-afrique-du-sud-championne-du-monde_5507782_3242.html

